

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Evêque de Montréal.

Paraissant le Samedi.

SOMMAIRE

NOTRE-DAME DES NEIGES ou Sainte Marie Majeure à Rome. CHRONIQUE DIOCÉSAINNE ET PROVINCIALE : Nominations ecclésiastiques dans le diocèse de Montréal; fête à l'église Saint-Jacques; service de M. l'abbé Levesque; pèlerinage au sanctuaire du Sacré-Cœur à Joliette; bénédiction de la nouvelle église de Saint-Jean à Québec. PETITES FLEURS RELIGIEUSES DU VIEUX MONTRÉAL, baptême et mort du sauvage Jean-Baptiste; arrivée en fugitive à



SOMMAIRE

Villemarie de la femme de Jean-Baptiste — LES MIRACLES ET LES PROTÉGÉS DE SAINT-ANNE, — MORT DU R. FRÈRE IRLIDE le 27 juillet 1884. — L'ÉGLISE CATHOLIQUE AUX ETATS - UNIS d'après le *National* de Plattsburgh — LES FRUITS DE L'ÉDUCATION LAÏQUE EN FRANCE, à Nantes, à Marseille. — LES SŒURS DE CHARITÉ 1870 et 1884 — LA BASILIQUE DE SAINT-PIERRE. — Décès,

LE NUMÉRO

2 cents

PRIX DE L'ABONNEMENT

Une piastre par an payable d'avance,

LE NUMÉRO

2 cents

Les abonnements datent du premier de chaque mois.

Permis d'imprimer : | EDOUARD, CHS, Evêque de Montréal.

Adresser toutes communications concernant l'administration à
MM. EUSÈBE SENÉGAL & FILS, et pour la rédaction à M. P. DUPUY.

Bureaux : No. 20 rue Saint-Vincent
MONTREAL.

PRIÈRES DES QUARANTE HEURES

Lundi,	4	Août	—	Saint-Basile
Mercredi,	6	"	—	Saint-Zotique
Vendredi,	8	"	—	Saint-Esprit.

FÊTES DE LA SEMAINE.

DIMANCHE, 3 Août — 9e Dimanche après la Pentecôte — Du dimanche, semi-double, ornements verts. En ce jour on annonce la fête de Saint-Laurent.

Lundi,	4	"	—	Saint-Dominique, C., double, ornements blancs.
Mardi,	5	"	—	N.-D. Des Neiges, double majeur, orn. blancs.
Mercredi,	6	"	—	Transfiguration de N. S. J. C., double maj. orn. bls
Jeudi,	7	"	—	Saint-Cajetan, C., double, ornements blancs.
Vendredi,	8	"	—	SS. Cyriaque et C. MM., semi-double, orn. rouges.
Samedi,	9	"	—	Saint-Pierre-aux-Liens, double majeur, orn blancs.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

CATHÉDRALE.—Dimanche, 3. Confirmation à 7½ h.; mercredi, 6, à 7 h. p. m., ouverture de la neuvaine préparatoire à la fête de l'Assomption.

Dimanche, 3 août.—Fête du Titulaire de Saint-Etienne de Beauharnois. Solennité des Titulaires des églises paroissiales de Sainte-Marthe, de Saint-Alphonse de Liguori.

NOTRE DAME DES NEIGES
OU STE MARIE MAJEURE, A ROME.

I

Les Eglises de Rome peuvent se partager en trois classes, les basiliques majeures ou mineurs, et les églises ordinaires.

Les Basiliques majeures sont, l'église Saint Jean de Latran, mère et maîtresse de toutes les églises ; Saint Pierre du Vatican, où se conservent le restes et la chaire du prince des apôtres ; Saint Paul hors les murs, construite près du lieu où fut décapité l'apôtre des gentils, Saint Laurent hors les murs, et Sainte Marie Majeure dont on célèbre le 5 août la fête, plus de quatorze fois séculaire.

Cette basilique, située sur le Mont Esquilin, au nord est de la ville, doit son existence au miracle des neiges, dont nous trouvons le récit au bréviaire Romain :

Au commencement du IV siècle, vivait à Rome, un illustre patricien nommé Jean. Privé d'enfants il résolut, de concert avec sa femme, de consacrer son riche patrimoine au Dieu qui le lui avait donné. Les pieux époux étaient tout entiers à leur projet, quand la sainte Vierge leur fit connaître, dans un songe, qu'elle voulait elle-même être leur héritière " Vous me bâtirez " dit elle, " une basilique sur la colline de Rome qui demain sera couverte de neige."

La même nuit, elle apparut au pape Libère, et lui enjoignit de faire construire une Eglise sur la portion du mont Esquilin qu'il trouverait couverte de neige, ajoutant que le patricien Jean serait son coopérateur.

C'était la nuit du 4 au 5 août, époque où la chaleur est excessive en Italie.

Le lendemain, l'Esquilin se trouva effectivement couvert de neige. La ville entière fut bientôt sur le lieu du miracle.

Le patricien Jean, ayant vu le prodige, descendit aussitôt au palais de Latran, pour communiquer au saint Père la vision qu'il avait eue.

Le pape Libère y vit le doigt de Dieu, et se transporta sur la colline, accompagné du peuple et de tout le clergé de Rome. On fit connaître la cause du prodige ; l'église fut bâtie aux frais des pieux époux, et s'appela *Notre Dame des Neiges*.

Plus tard, elle prit d'autres noms, comme celui de basilique Libérienne à cause du pape qui en permit la construction ; Sainte Marie à la crèche, parce qu'on y conserve le premier berceau du Sauveur, et enfin, on la désigne aujourd'hui sous le nom de Sainte Marie Majeure, étant la plus importante des églises de Rome élevées en l'honneur de la Sainte Vierge.

L'Eglise de Sainte Marie Majeure, bâtie sous Libère, et agrandie par Sixte III, fut réparé par Nicholas IV, surmontée d'un clocher par Grégoire XI, de nouveau restaurée par Grégoire XIII, et em-

bellie par plusieurs des Pontifes suivants, qui y accumulèrent à l'envie les trésors et les richesses de toutes sortes.

Comme nous l'avons dit c'est sur l'Esquilin, la plus élevée et la plus étendue des collines de Rome, que s'élève la Basilique de Ste Marie Majeure.

La place qui s'étend devant la façade est ornée, à son centre, d'une colonne corinthienne cannelée, de 60 pieds de haut, et portant à son sommet, une statue colossale, en bronze, de la Très-Sainte Vierge.

Derrière l'abside, est aussi un espace libre assez vaste, et dont le milieu est occupé par un obélisque égyptien, haut de 63 pieds.

Le portique, aux proportions grandioses, est surmonté d'une salle spacieuse, richement décorée, et appelée par les Italiens *loggia* ; là se rendait autrefois le Saint-Père, au jour de l'Assomption, pour donner la Bénédiction *Urbi et Orbi*.

La façade est percée de cinq portes, dont l'une est de pure décoration ; une autre ne s'ouvre qu'au temps de jubilé, et les trois du milieu donnent accès dans l'intérieur du temple.

Quarante-quatre colonnes de marbre blanc divisent l'Eglise en trois nefs, et portent un entablement rompu, en divers endroits, par des arcades, correspondant à l'entrée des principales chapelles.

Le plafond, à caissons, est recouvert du premier or transporté d'Amérique.

Le pavé est de marbre de plusieurs couleurs, disposé en belles mosaïques.

La nef centrale est brisée, au transept, par la confession de St-Mathias, sorte de chapelle inférieure, recouverte d'un baldaquin que portent des colonnes de porphyre, entourée d'une balustrade et dans laquelle on descend plusieurs degrés de marbre. L'abside recouvre l'autel principal, lequel est formé d'une grande urne de porphyre, couverte d'une table de marbre soutenue elle-même par quatre anges en bronze doré.

Dans cette immense basilique, on ne sait ce qu'il faut admirer d'avantage, ou des proportions grandioses de l'édifice et de la science qui y déploya la plus habile architecture ou des matières précieuses et des ornements que les Pontifes de chaque siècle, mettant tous les arts à leur service, ont su accumuler et disposer si parfaitement dans cette enceinte sacrée. On y contemple en effet les marbres les plus rares, le jaspé, l'agate, le lapis-lazzul, le porphyre, le granit, ou les fresques, les mosaïques, les peintures, les tombeaux de plusieurs papes, ornés chacun de belles statues, œuvres de grands maîtres.

Pour choisir ce qu'il y a de plus intéressant à voir, entre tant de magnificences, mentionnons d'abord, à droite en entrant, la chapelle du Crucifix, où se trouve conservé le berceau du sauveur ; apportée à Rome en même temps que le corps de St-Jérôme, la Sainte Crèche, qui avait toujours été jusque là en Orient, l'objet du plus religieux respect, fut déposée dans la basilique Libérienne où elle

est conservée dans un riche reliquaire. Les cinq petites planches de bois dont elle était formée, sont aujourd'hui réunies ensemble : le bois en est mince et noirci par le temps ; tous les ans, au 24 décembre, elle est exposée à la vénération des fidèles.

Dans la Chapelle Sixtine, aussi à droite, au transept, on admire l'autel du T. S. Sacrement, dont le tabernacle, en bronze doré, représente une basilique soutenue par quatre anges, portant aussi des flambeaux en forme de cornes d'abondances.

Dans cette chapelle se voient le tombeau de Sixte V, et celui de St. Pie V, dont le corps même est conservé dans une urne de vert antique orné, de bronze doré. Du côté opposé, faisant face à la chapelle Sixtine, et la chapelle Borghèse, une des plus riches et des plus vénérées de toute la ville de Rome ; elle renferme les tombeaux de Clément VIII et de Paul V ; l'autel principal est dédié à la sainte Vierge ; il consiste en une urne de lapis lazuli, élevée sur trois marches de marbre blanc. Quatre superbes colonnes de jaspe, à cannelures dorées, avec bases et chapiteaux dorés, soutiennent un entablement dont la frise est d'agate, ainsi que les pedestaux des colonnes. Toutes ces richesses ont été entassées là pour l'honneur de l'image miraculeuse qu'on y vénère, et qui est elle-même entourée et ornée de tout ce que la nature et l'art ont pu produire de plus merveilleux. Cette image, peinte sur une plaque épaisse de bois de cèdre, est une de celles qui sont attribuées à St. Luc, et depuis quatorze siècles au moins elle est l'objet constant de la piété de tous, pontifes, prêtres et fidèles, et nombre de miracles ont été obtenus à la suite de prières offertes devant elles.

Il y a environ cinq ans, la Madone de Saint Luc vit à ses pieds toute la population catholique de Rome, réunie dans un même sentiment de joie, d'amour et de solennelle protestation. C'était au commencement du règne de l'illustre Léon XIII, et pendant le jubilé accordé par ce Pontife ; un misérable apostat, qui avait depuis peu jeté aux orties son froc de religieux, crut le moment favorable pour faire un coup d'éclat, en annonçant à son de trompettes qu'il allait, d'un mot, détruire tout l'enseignement catholique sur les prérogatives de la très Sainte Vierge : Marie n'est pas la mère de Dieu, telle est l'affiche que Rome étonnée vit un jour, au grand scandale de tous, placarder sur ses murs.

L'indignation ne fut pas lente à se manifester ; à Rome on peut souffrir bien des outrages, et laisser insulter beaucoup de choses chères même à la Religion ; mais on ne saurait impunément blasphémer la Madonna ; les journalistes et les prédicateurs jetèrent un premier cri de douleur et de colère, et la population elle-même manifesta le désir d'un solennel hommage de réparation qui pût être offert à la mère de Dieu ; l'autorité religieuse consentit, mais le municipale s'opposa à ce qu'une procession organisée circulât par les rues de la ville, de peur, de peur que où pouvaient bien être les motifs d'un pareil refus ?

Quoiqu'il en soit, le peuple ne se tint pas pour battu, et sur un

mot du Cardinal-Vicaire, qui déclara que chacun pourrait gagner les indulgences jubilaires en faisant individuellement, au dimanche suivant, et par trois fois, la visite des trois basiliques de Sainte-Marie Majeure, de Sainte-Croix de Jérusalem et de Saint-Jean de Latran, on vit la population se lever compacte, et se transporter de tous les points de la ville à cette basilique de Notre-Dame des Neiges pour commencer de là, *individuellement*, le pèlerinage du jubilé ; le spectacle fut sublime, et aucune organisation préalable, si habile qu'elle eût pu être, n'aurait amené cette masse de priants, défilant dans les lignes du triangle formé par les trois basiliques, et récitant à haute voix, sans intermittance, les prières de la salutation angélique ; il n'y avait pas de spectateurs : tous marchaient et priaient ; il n'y avait aucune fanfare, mais quelle musique plus religieuse que le bruit de ces milliers d'*Ave Maria* qui montaient doucement vers le ciel ; pas de parade militaire ; mais qu'il était ravissant de voir passer d'une église à l'autre ces groupes nombreux et recueillis, ayant chacun un costume, une allure différente : voyez, ce sont les petits enfants des asiles et de toutes les écoles, les jeunes gens de toutes catégories, les séminaristes de toutes les couleurs, les religieux, avec leur bure, les femmes du peuple, les grandes dames, le bourgeois et le seigneur, les fidèles et les prêtres, tous confondus ensemble marchant dans une confusion parfaite, et répétaient au milieu de cet admirable désordre, ces mots qui confondaient l'apostasie : Marie, mère de Dieu, priez pour nous.

Quatre heures durant, ce flot de peuple s'était précipité dans l'immense basilique de Sainte-Marie Majeure, pour parcourir ensuite les trois voies indiquées, qui le ramenaient toujours aux pieds de la Madone.

Quatre heures durant, Rome avait vu ses enfants, et avec eux un grand nombre d'étrangers, proclamer des hauteurs de l'Esquilin, la divine maternité de la Très Sainte Vierge.

C'était l'heure de l'*Ave Maria* ; la foule entra pour une dernière fois et cessa de défilér ; on se groupe, on se presse, on se masse dans la vaste église, jusqu'à ce que les nefs ne puissent plus admettre une personne de plus, et les milliers de ceux qui ne peuvent pénétrer à l'intérieur restent et stationnent aux abords du temple de Marie ; Jésus Hostie se montre sur l'autel, et porté dans les mains du Cardinal qui préside, il bénit le peuple et la ville qui vient de rendre honneur et gloire à sa Mère bien-aimée. La foule toujours recueillie, laisse le Divin prisonnier reprendre sa place d'amour dans son tabernacle ; enfin, une voix retentit ; c'est le signal qu'on semblait attendre, et vingt mille poitrines poussent le même cri : *Evviva Maria la Madre di Dio* ; vive Marie, la mère de Dieu ; trois fois, les voûtes sacrées retentissent de cette acclamation enthousiaste, et le peuple, à l'extérieur, faisant écho, redit longtemps, par le même *vivat*, son amour filial et son attachement inaltérable à Marie, Mère de Jésus, notre Dieu Sauveur.

CHRONIQUE DIOCÉSAINNE ET PROVINCIALE.

Par décision de Sa Grandeur Mgr de Montréal ont été nommés : M. Rémi Chaput, chapelain des Sœurs de la providence ; M. Alfred Lapalme, chapelain des Sœurs de Ste-Anne.

Dimanche dernier l'église de Saint-Jacques a célébré solennellement la fête de son saint patron.

La grand'messe a été chantée par M. Larue, S. S., assisté de MM. Patrick Fallon et Bruière comme diacre et sous-diacre. M. Colin, supérieur du Séminaire a fait le sermon.

Après avoir montré le zèle d'apôtre de Saint-Jacques, et son attachement à l'Eglise, le prédicateur a terminé en adjurant ses auditeurs d'aimer eux aussi l'Eglise.

On doit l'aimer, 1o parce que Jésus l'a aimée, 2o parce qu'elle est notre Mère, 3o parce qu'elle est la grande persécutée. Elle est persécutée par l'impiété qui raille et attaque ses dogmes ; par l'ambition des pouvoirs civils qui veulent lui enlever ses droits et enfin par la révolution qui, voulant la tuer, s'attaque à la source de la vie, à la Papauté.

Le soir après vêpres, il y eut salut et bénédiction solennelle du T. S. Sacrement.

Les citoyens de Saint-Jacques avaient répondu avec empressement à l'appel de leur curé et ont assisté en très grand nombre à cette belle fête.

Le service célébré mardi, à Notre-Dame, pour le repos de l'âme de M. l'abbé Levesque avait attiré un grand concours de fideles qui remplissaient la nef du bas et une portion des jubés.

Une centaine de prêtres de la ville et des environs, parmi lesquels les supérieurs des communautés, occupaient le chœur.

Le président, les officiers de la société St-Jean-Baptiste, et beaucoup de membres ; les officiers de l'Union des commis-marchands, beaucoup de jeunes gens de la Congrégation Nazareth étaient venus rendre un dernier témoignage au sympathique défunt.

La messe a été chanté par M. l'abbé Larue, confesseur de M. Levesque, ayant MM. Maillet et Deschamps pour diacre et sous-diacre.

L'absoute a été faite par Sa Grandeur Mgr de Montréal, arrivé depuis la veille au soir, assistée de M. Maréchal V. G., et M. Colin, supérieur du Séminaire.

Le conseil de l'Apostolat de la Prière aux Trois-Rivières fera avec les membres de la Saint-Vincent de Paul, un pèlerinage au sanctuaire du Sacré-Cœur à Joliette le 6 août.

Sa Grandeur Mgr des Trois-Rivières a bien voulu accepter le patronage et la direction de ce pèlerinage dont le but est d'attester

en face de l'indifférentisme et de l'impiété moderne sa foi en Dieu et sa charité en Jésus-Christ.

Le Sanctuaire de Joliette a été préféré à tout autre, dit le *Journal des Trois-Rivières*, parce que le Divin Cœur semble en avoir fait en notre pays son séjour de prédilection. Que de faveurs ont déjà été obtenues dans cette pieuse Chapelle, où l'on ne peut entrer sans se dire : c'est bien ici le Sanctuaire de l'Amour divin ; ici je veux apprendre auprès de Jésus à être comme lui doux et humble de Cœur !

Sa Sainteté, Léon XIII, a accordé une indulgence plénière aux conditions ordinaires, confession, communion, etc., à toutes les personnes qui feront pèlerinage à cette Chapelle.

La nouvelle église de Saint-Jean à Québec, construite pour remplacer celle qui fut incendiée, au mois de juin 1881, a été bénie dimanche dernier par sa grandeur Mgr. de Sherbrooke qui a aussi officié à la messe. Sa Grandeur était assisté de M. M. les abbés Marois et Moisan comme diacres d'honneur.

Mgr. de Sherbrooke a aussi fait le sermon.

La fête a été magnifique et une foule immense assistait à l'inauguration du nouveau temple.

La première église de St. Jean, dit le *Quotidien*, qui avait été bâtie grâce à l'initiative de Mgr. Bailargeon, alors curé de la cathédrale Notre-Dame, et des citoyens du faubourg St. Jean, fut bénie le 24 juin 1849. M. l'abbé D. Martineau a été le premier curé de la nouvelle desserte. En 1853, M. l'abbé Antoine Racine, aujourd'hui évêque de Sherbrooke, lui succéda, et M. l'abbé Plamondon est curé de l'église Saint-Jean depuis 1874.

M. l'abbé Brosseau est nommé vicaire de Sommerset en remplacement de l'abbé Trudel, rappelé pour cause de santé.

M. l'abbé Fortin est nommé vicaire à Saint-Ambroise.

Le quatrième congrès des œuvres eucharistiques se tiendra, du 9 au 14 septembre prochain dans la ville de Toulouse, France.

Le comité vient de nous envoyer le programme, l'horaire et l'invitation de prendre part à cette pieuse réunion à laquelle assisteront plusieurs archevêques et évêques de France, de Belgique et d'Espagne, sous la direction de Mgr. Duquénay, archevêque de Cambrai et sous la haute présidence de S. Em. le cardinal Desprez, archevêque de Toulouse. Son Eminence ; dans une récente circulaire, déclare que " la cause de ces congrès est non restreinte et bornée, mais étendue et catholique, peut-on dire, comme l'Eglise elle même.

Le but principal du congrès est l'adoration et la réparation au Très-Saint Sacrement. Il s'occupera aussi des hommages publics

rendus à la sainte Eucharistie, des Associations, de l'histoire, de l'art et de la propagande.

Les réunions se tiendront tous les jours et tous les soirs auront lieu des cérémonies religieuses dans diverses églises de la ville.

Toutes les demandes d'inscriptions et les communications relatives au congrès doivent être adressées à Mr. C. Champeaux, secrétaire général du comité permanent, rue Négrier, 9 à Lille ou à M. le chanoine Tournamille, secrétaire du comité local, Allée de Garonne, 27 Toulouse.

LES ABONNEMENTS.

Nous adressons présentement les comptes de nos abonnés retardataires, avec l'espoir qu'ils nous éviteront, ceux de la ville principalement; une deuxième demande par collecteur.

Les amis de la *Semaine Religieuse*, en retard dans leur abonnement, comprendront sans peine qu'avec la modique somme de *une piastre*, il ne nous est pas facile, de faire des frais de collection après avoir publié 18 pages de matières à lire chaque semaine pendant 12 mois.

Les abonnements sont exigibles d'avance.

PETITES FLEURS RELIGIEUSES DU VIEUX MONTREAL.

VII

BAPTÊME ET MORT D'UN SAUVAGE NOMMÉ JEAN-BAPTISTE.

Les colons, tout en s'établissant dans l'île de Montréal et en guerroyant contre les cruels Iroquois, s'employaient sans cesse à la conversion des sauvages. Ils eurent la joie d'en voir plusieurs recevoir le baptême pendant l'année 1646. Un de ceux-là avait durant trois ans, édifié la colonie par sa fidélité à remplir tous ses devoirs pour se préparer au baptême. Il répétait souvent : "Voilà trois ans que je demande le baptême; je me fâche contre moi-même et non contre ceux qui me le refuse; car j'ai beaucoup offensé Dieu."

Un hiver ayant failli mourir de froid, il suppliait Dieu de ne pas le faire mourir avant qu'il ne fut baptisé : "Si j'étais baptisé, disait-il en s'adressant à Dieu, je ne serais pas mari d'être malade, et je ne craindrais pas la mort."

Les longues épreuves qu'on fit subir à ce sauvage, non-seulement affermirent sa foi mais contribuèrent à faire éclater dans l'esprit des païens la vérité et la puissance de notre sainte Religion. Le 14 juin 1646, on accéda enfin à ses vœux et il fut baptisé solennellement, ayant pour parrain et marraine M. et Mme d'Ailleboust.

qui, en l'honneur du grand saint dont c'était le jour même la fête, le nommèrent Jean-Baptiste. Il fut l'édification de tous les Français et des Sauvages qui assistèrent à cette cérémonie par sa modestie et par ses protestations de défendre toujours sa foi au péril de sa vie.

Jean-Baptiste entendit ensuite la messe et y fit sa première communion. Ces deux événements produisirent un grand changement dans sa personne ; il devint modeste, qualité si rare chez les sauvages, et conserva jusqu'à sa mort sa piété aussi vive et sa foi aussi grande.

Ce bon chrétien mourut bientôt dans une embuscade dressée par les Iroquois. Le 5 mars 1647 plusieurs Iroquois affectant les apparences de la paix et de l'amitié, approchent de plusieurs capitaines Algonquins qui venaient de prier Dieu et qui étaient accompagnés de leurs femmes et de leurs enfants. Les voyant sans méfiance, ils fondent sur eux à l'improviste et commencent le massacre. Jean-Baptiste était un de ces Algonquins. Prévenu par sa femme Marie du danger, il se met en défense, tue le premier Iroquois qui se présente, mais accablé par le nombre, il est massacré à son tour et il expire en louant Dieu.

Les Iroquois font un grand carnage, tuent les vieillards, les femmes et les enfants incapables de les suivre dans leur pays et entraînent, en les frappant brutalement et leur arrachant les ongles, ceux qu'ils amènent dans leurs bourgades.

Dans ce grand désastre les pieux Algonquins ne perdirent pas leur foi. Soutenus par un de leurs chefs qui leur dit : " Courage mes Frères ! ne quittons pas la prière ni la foi. L'orgueil de nos ennemis passera bientôt, nos tourments ne seront pas de longue durée, et le ciel sera notre demeure éternelle. Que personne ne soit ébranlé dans sa croyance ; nous ne sommes pas délaissés de Dieu, malgré cette infortune ; mettons-nous à genoux et prions-le de nous donner le courage dans nos tourments." A ces mots, spectacle qui montre la grandeur de la foi chez ces Algonquins, ils se jettent à genoux, font le signe de la croix en présence de leurs persécuteurs, et récitent à haute voix leurs prières ordinaires et chantent ensuite des cantiques pour se consoler de leur malheur. Et, détail touchant, comme les Iroquois leur avaient enlevé tous objets de dévotion, ils se servaient de leurs doigts pour dire le chapelet.

VIII

ARRIVÉE À VILLEMARIE DE LA FEMME DE JEAN-BAPTISTE.

Le 8 juin 1647 un canot arrivait à Villemarie ; il était monté par une femme seule, c'était Marie, femme de Jean-Baptiste. Toute en larmes et éclatant en sanglots, elle est conduite auprès de M. et de Mme d'Ailleboust qui tâchent par des paroles affectueuses de

calmer sa douleur. Mais ses larmes ne cessaient pas et elle s'écrie :
" Voyant les personnes et les lieux où l'on m'a témoigné tant d'amitié ainsi qu'à mon pauvre mari et à mon enfant, je ne puis retenir mes larmes."

Après quelques instants, cependant, Marie raconta les moyens dont Dieu s'était servi pour la tirer du pays des Iroquois. Étant parvenue à s'enfuir, elle demeura cachée dans un bois, pendant dix jours et dix nuits, sans feu, au milieu de la neige, avec une simple robe fort mince. La nuit elle allait chercher sous la neige quelques épis de blé d'Inde pour se nourrir pendant le voyage de deux mois qu'elle allait entreprendre.

Mais elle ne put en trouver que deux petits plats ; prise de découragement à la pensée que, si elle retournait à la bourgade, elle serait brûlée par les Iroquois et que, si elle se mettait en chemin, elle mourrait de faim, elle résolut de se donner la mort. Elle fait alors sa prière pour se recommander à Dieu, attache sa ceinture à un arbre où elle monte et, passant autour de son cou l'autre bout où elle avait fait un nœud coulant, elle se jette en bas. Le poids de son corps fait rompre la ceinture ; elle remonte de nouveau, la ceinture se brise encore. Alors elle se dit : " Peut être, Dieu veut me sauver par la fuite. Et n'est-il pas assez puissant pour me nourrir ? "

Réconfortée par une ardente prière, elle se met hardiment en route, se conduisant par la vue du soleil, souffrant d'un froid intolérable et d'une faim dévorante car elle n'eut pendant dix jours pour se nourrir que les quelques épis qu'elle avait ramassés.

Enfin, à bout de forces, elle trouva, dans une ancienne hutte d'Iroquois, une petite hache avec lequel elle fit un petit briquet de bois ce qui lui permit d'allumer du feu la nuit. " Ayant fait ma prière, disait-elle, j'allais chercher, dans les rivières, des tortues que je mangeais avant de m'endormir auprès du feu." Dieu, qui la protégeait, lui fit rencontrer un canot ; elle s'y embarqua et eut l'adresse de le racourcir pour pouvoir le manier. Avec un pieu de bois durci au feu et sa petite hache, elle parvint à tuer plusieurs cerfs. Elle prit aussi de grands poissons et quantité d'œufs d'oiseaux de rivière de sorte qu'en arrivant à Villemarie il lui restait encore de ces œufs et de la viande qu'elle avait fumée.

En terminant son récit, Marie s'adressa à sa protectrice, Mme d'Ailleboust et lui dit : " Il me semblait que je vous voyais dans ma fuite, priant Dieu pour moi à la chapelle et que le Père, qui m'avait instruite et baptisée priait aussi pour moi et me conduisait dans mon voyage. Enfin, grâce à Dieu, me voici au milieu de mes parents."

Pour remercier Dieu de son assistance et lui témoigner sa reconnaissance pour sa bonté, Marie demanda instamment à se confesser et à recevoir la sainte communion ; elle la reçut avec de grands sentiments de piété.

LES MIRACLES ET LES PROTÉGÉS DE SAINTE-ANNE.

“ Si la multitude des miracles, dit Trithème, prouve la sainteté, aucun saint ne mérite autant de vénération que notre sainte (Sainte-Anne), qui comble de bienfaits innombrables ses fidèles serviteurs.”

Nous allons citer quelques-uns des nombreux miracles de Sainte-Anne.

Innocent de Cluses, frère de l'ordre séraphique, portait à Sainte-Anne un culte tout particulier d'amour et de respect qu'elle reconut par une multitude de prodiges qu'il accomplit par son intercession.

Il obtint la guérison de Grégoire XV qui, en reconnaissance, ordonna la célébration de la fête de Sainte-Anne dans toute l'Eglise et la rendit obligatoire. Il prédit à Urbain VIII son pontificat, obtenu par les prières de Sainte-Anne. Il propagea le culte de Sainte-Anne en Sicile au grand profit des infidèles. Un jour Sainte-Anne lui apparut et lui dit que dans la fête de l'Immaculée-Conception de sa fille elle éprouvait plus de bonheur que s'il s'agissait de sa propre fête.

En 1630 la ville de Dijon, France, était ravagée par la peste; elle se mit sous la protection de Sainte-Anne par un acte public et fit vœu de jeûner tous les ans la veille de sa fête. La cité fut dès lors délivrée du fléau. Aussi en reconnaissance, on y célèbre la fête de l'aïeule du Sauveur avec un éclat extraordinaire et une procession solennelle a lieu en mémoire de cette heureuse délivrance.

Parmi les miracles obtenus à Auray par l'intercession de Sainte-Anne, on compte, dit un ancien chroniqueur, douze morts ressuscités, soixante personnes échappées à un danger de mort, douze aveugles ayant recouvré la vue, neuf muets l'usage de la parole, dix sourds l'ouïe; plusieurs accusés dont l'innocence fut reconnue; des paralitiques ayant recouvré l'usage de leurs membres; puis des guérisons d'infirmités innombrables, des délivrances de périls, etc.

Nous devons surtout signaler les miracles spirituels, aussi supérieurs aux premiers que l'âme est supérieure au corps, des conversions prodigieuses de pécheurs obstinés, des changements subits et imprévus après de nombreuses années d'habitudes vicieuses, des grâces spirituelles obtenues, etc.

A Apt, on compte aussi un grand nombre de miracles obtenus par l'intercession de Sainte-Anne. Là, dans la chapelle, de nombreux ornements rappellent la vigne, le symbole de Sainte-Anne et de sa fécondité.

Sainte-Anne est apparue plusieurs fois à de saints personnages; elle tenait Marie enfant sur ses bras et elle confiait sa fille bien-aimée à ses pieux serviteurs.

Heureux moments plus précieux que des années ! Il nous semble

avoir lu dans la vie de Saint-François-Xavier qu'il eut ce bonheur ineffable.

SAINTE-COLETTE, la vierge séraphique, rendait à Sainte-Anne le culte le plus admirable. Un jour qu'elle la pria de lui obtenir la grâce d'imiter ses vertus, elle fut ravie en esprit, et elle vit Anne, tenant à la main un bassin d'or, parcourant tous les rangs de la cour céleste, demandant une aumône spirituelle à chacun des habitants du ciel, qui se rendaient à sa prière en lui donnant une pièce d'or. Alors Anne, pleine de joie à la vue de tant de richesses, s'avance vers le trône de Dieu et lui offre les présents qu'elle a reçus. Elle voulait signifier par là que, pieuse mère, elle était prête à obtenir pour Colette et pour chacun de ses serviteurs les faveurs du ciel et à rendre grâces de ces bienfaits. Colette devint, par le secours de Sainte-Anne, riche de toutes les vertus, et elle atteignit le sommet de la perfection.

LE NAUFRAGE. Un homme, se trouvant en mer, fut assailli par une tempête si furieuse, que son vaisseau allait périr. Voyant qu'il n'y avait plus d'espoir de salut, il se souvient de la puissance de Sainte-Anne, et il s'écrie : " Anne, très douce mère, avec votre fille et son enfant Jésus Christ, venez promptement à notre secours dans le danger où nous sommes."

Tous ses compagnons imitent son exemple, et aussitôt la tempête se calme ; puis, sur une partie de leur vaisseau, ils gagnent sains et saufs, en faisant retentir les louanges de la sainte, le port à la grande admiration de tous les témoins. Dans le danger il avait fait vœu de faire construire une chapelle en l'honneur de Sainte-Anne. On y célébrait la messe chaque mardi ; un prêtre y faisait un discours à la louange de la sainte et d'abondantes aumônes y étaient distribuées aux pauvres en son honneur.

UN PROTÉGÉ DE SAINTE-ANNE. Un jeune homme de vingt ans, orphelin, venait de perdre toute sa fortune et d'être réduit à la plus grande misère. Pour échapper à ses créanciers, il résolut de s'expatrier en pleurant et en se lamentant. A peine avait-il fait quelques pas qu'il s'arrêta et levant les yeux au ciel, il s'écria du plus profond de son cœur : " O Dieu très clément, s'il y a au ciel parmi vos saints quelqu'un qui console les malheureux, envoyez-le au plutôt à mon secours." Dans ce moment Saint-Jacques lui apparut, sous l'habit d'un pèlerin, et après l'avoir interrogé, lui donna le conseil d'honorer Anne et toute sa famille ; Anne, la mère de la Vierge Marie et l'aïeule de Jésus-Christ, la consolatrice dévouée de tous les affligés qui l'invoquent. Et pour l'honorer, le mardi de chaque semaine, jour où elle a été conçue, jour où elle a conçu la Mère de Dieu, jour où elle a rendu son âme à Dieu, il vous faudra réciter trois *Pater* et trois *Ave* en l'honneur de Sainte-Anne et à la fin de chaque *Ave Maria* vous ajouterez : " Et bienheureuse les entrailles de Sainte-Anne, Mère de Marie, qui portera : t la Mère très-sainte du Fils du Père éternel." Vous allumerez ensuite un cierge devant son image.

Le jeune homme, ravi d'admiration, va raconter à un prêtre ce qui vient de lui arriver. L'ecclésiastique reconnut l'apôtre Saint-Jacques et il apprit au jeune homme à honorer Sainte-Anne et sa bienheureuse famille.

Peu de temps après, le roi ayant choisi cet ecclésiastique pour l'accompagner dans un voyage qu'il fit à Jérusalem, le jeune homme suivit le prêtre. Une tempête effroyable survint et menaçait de submerger les voyageurs; le jeune homme, se mettant à genoux, appela à haute voix Sainte-Anne à son secours en lui adressant les paroles dont il se servait pour l'invoquer dans ses perplexités: "Anne, ô Sainte Mère, vous, votre Fille et son Fils, venez à mon secours, je vous en conjure." A peine eut-il prononcé cette prière que la tempête s'apaisa.

En reconnaissance de toutes les faveurs que sainte Anne lui prodiguait, le jeune homme, sur les conseils du prêtre, résolut d'employer son talent de peintre à orner une église de tableaux représentant la sainte et sa famille bienheureuse. Il fit établir un échafaudage élevé pour exécuter ses ouvrages. Mais le démon jaloux et courroucé contre ce pieux serviteur d'Anne, excita une grande tempête qui ébranle l'échafaudage et renverse l'artiste. Dans ce danger il recourt à sa sainte protectrice en lui adressant sa prière accoutumée.

Après cette prière, l'image d'Anne qu'il venait de peindre le retient suspendu dans les airs. A cette vue, grand émoi parmi les spectateurs, le roi est prévenu, et il est témoin du miracle. Tout à coup, le peintre descend lentement, comme soutenu par une main invisible, toujours adressant à la sainte sa prière. Le roi, dans l'admiration, le garde auprès de lui, le comble d'honneur et de richesses, pensant ainsi être agréable à sainte Anne.

Parvenu au bout de sa carrière, le protégé d'Anne tomba gravement malade; mais la très-sainte Vierge Marie, accourant des cieux auprès de lui, se mit à le consoler. Et lui alors dit à la Vierge: "O très-sainte Mère, venez à mon secours; et vous, Anne, ma très-douce mère, priez pour moi et délivrez-moi de l'enfer."

Et comme il invoquait sainte Anne avec beaucoup d'instances, elle vint à lui du haut du ciel et le consola avec beaucoup de douceur, lui disant: "Ne te tourmente pas, sois sans crainte, mon cher enfant. Tu m'as rendu hommage en l'honneur de ma fille et de son fils Jésus; tu as toujours eu pour moi une tendre dévotion; c'est pourquoi nous te protégerons, nous te comblerons d'honneurs et nous te conduirons dans les cieux." Et pendant que sainte Anne lui parlait, il rendit son âme entre les mains du Sauveur et avec lui il monta au ciel. C'est ainsi que Dieu honore ceux qui vénèrent Anne, mère de la Vierge Marie. Toutes les fois qu'il invoquait dans les perplexités, dans les dangers et surtout dans les tentations, Anne venait à son secours pour la gloire de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui est le Dieu des bénédictions dans tous les siècles.

Nous sommes obligés, bien à regret, de nous arrêter dans le récit des miracles de Sainte Anne; nous en aurions encore un grand nombre à raconter car sainte Anne qui a accompli tant de miracles dans les temps anciens, n'a pas diminué ses miséricordes dans les temps modernes, et il n'y a rien là d'étonnant. Toute l'armée des cièux vénère, honore et aime la très-sainte Anne; tous les saints reconnaissent qu'ils ont été rachetés par le sang très précieux de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et ce sang qui les a rachetés et par lequel sur la terre ils ont grandi dans l'église catholique ils savent que le Sauveur l'a pris de sainte Anne. Car le sang et la chair de Jésus que les bons prennent pour leur salut et les méchants pour leur ruine, c'est en quelque sorte le sang et la chair d'Anne, la très-sainte mère de laquelle la vierge Marie a reçu sa chair et son sang sans aucune tache de péché.

MORT DU REV. FRÈRE IRLIDE.

Une dépêche du 28 juillet de Paris annonce que le Rev. F Irlide, supérieur général des Frères des écoles chrétiennes est mort le 27, à la suite d'un cancer de l'estomac. Les archevêques de Paris et de Reims et les évêques de Versailles et d'Orléans assistaient à ses derniers moments.

L'ÉGLISE CATHOLIQUE AUX ÉTATS UNIS

Sous ce titre, le *National* de Plattsburgh donne les renseignements suivants sur les progrès du catholicisme aux États-Unis depuis 1785.

Lorsqu'à cette époque le Rév. M. Carroll présenta à la S. C. de la Propagande son compte-rendu de l'état de l'église aux États-Unis, il y avait 19 prêtres dans le Maryland, 5 dans la Pensylvanie. Le nombre des catholiques était d'environ 25,000. Une douzaine de pauvres cabanes, décorées du nom d'églises, servaient à l'exercice du culte. Quel changement aujourd'hui! Les annuaires, de 1884 donnent 6,613 églises ou chapelles, 6,835 prêtres et le dernier recensement officiel indique le nombre de 6,174,202 catholiques.

En 1808, la population catholique s'élevait à 150,000, avec 70 prêtres et 80 églises. L'immigration toujours croissante et l'augmentation naturelle de la population catholique, contribuèrent à établir les croyances catholiques dans toutes les parties de l'Union. En 1825, l'état de New-York seul comptait 185,000 catholiques. Soixante années ne sont pas encore écoulées et dans ce même état de New-York, il y a aujourd'hui six diocèses

New-York, Albany, Brooklyn, Buffalo, Rochester et Ogdensburg, avec 740 prêtres, 1066 églises et une population catholique de 298,000.

Depuis la consécration de Mgr. Carroll, à l'évêché de Baltimore, 15 août 1790, jusqu'à 1829, l'augmentation des catholiques avait néce sité l'établissement de 11 diocèses, avec 10 évêques, 232 prêtres, 230 églises, 6 séminaires, 8 collèges.

En 1849, le nombre des évêques avait changé de 10 à 33, les prêtres étaient 1,800 ; il y avait 1100 églises et les catholiques s'élevaient à 3,500,000.

En 1859, nous trouvons 43 diocèses, 2,235 prêtres, 2,385 églises et 4,500,000 catholiques ou le septième de la portion entière des Etats-Unis.

En 1878, il y avait aux États Unis 60 diocèses, 8 vicariats apostoliques, 11 archevêques, 57 évêques, 5,650 prêtres, 5,725 églises. Depuis cette époque le nombre des prêtres et des fidèles a beaucoup augmenté. L'annuaire de Sadlier donne, pour 1874, les chiffres suivants : 13 archevêques, 57 évêques, 6835 prêtres, 6813 églises, 1150 chapelles, 1476 stations ou les missionnaires célèbrent de temps en temps, la messe, 22 séminaires, 82 collèges, 599 académies, 2582 écoles paroissiales, 139 hôpitaux et une population catholique de 6,628,176.

LES FRUITS DE L'ENSEIGNEMENT LAIQUE EN FRANCE

Deux faits récents qui se sont passés l'un à Nantes l'autre à Marseille, prouvent les fruits de perversité que produit l'enseignement laïque sur les enfants et montrent ce qu'on doit attendre des générations ainsi élevées.

L'Union Bretonne de Nantes dit :

“L'autre semaine, le bataillon scolaire était, après une manœuvre, au repos sur le boulevard Delorme.

“Deux curieux s'approchent d'un jeune guerrier, à la mine fûtée et à l'air presque martial, qui accusait une douzaine d'années. L'un d'eux lui dit d'un ton amical :

—Votre fusil n'a pas encore servi, mon camarade. Vous l'essayeriez un jour contre le Prussien.

—J'aimerais mieux l'essayer contre un curé ! répondit l'enfant.

Et les deux curieux stupéfaits de cette parole assurément inconsciente, se retirèrent émus autant qu'indignés des ravages que l'école sans Dieu peut faire dans l'esprit et dans le cœur des enfants.

“Il est bien entendu que nous attestons la parfaite exactitude de ce qui précède.”

Nous lisons d'autre part dans le *Citoyen* de Marseille :

“Une femme chrétienne passait sur le cours Lieutaud, lorsque

elle aperçut, sous le pont de la rue d'Aubagne, trois petits garçons qui s'acharnaient à coups de pierres sur un objet qui traînait dans le ruisseau. Elle s'approche, et qu'elle n'est pas son émotion en reconnaissant un crucifix dans l'objet que ces malheureux s'efforçaient ainsi de détruire. A l'exclamation de douleur et d'indignation qu'elle jeta, les trois enfants s'écartèrent ; la vaillante chrétienne en profita pour ramasser pieusement le crucifix et l'arracher ainsi aux ignobles outrages de ces tristes victimes de l'enseignement sans Dieu.

LES SŒURS DE CHARITÉ.

1870

Nous trouvons dans la *Revue de la Presse* ce charmant récit : C'était hier, mercredi ; un ouvrier horloger, paraissant tout souffreteux, prenait notre pendule pour la réparer.

— Vous êtes donc malade ? lui dîmes nous.

— Oh ! monsieur, ce n'est plus rien que cela, nous répondit-il mais j'ai été en effet très malade, et c'est hier seulement que j'ai quitté l'hospice Beaujon où j'ai passé trois mois.

— Étiez-vous bien soigné là.

— Parfaitement, monsieur.

— Et les Religieuses, étaient-elles bonnes pour vous ?

— Ah ! parlez-moi de ça, *voilà un drôle de monde !*

— Qu'entendez-vous par ces mots ?

— J'entends que je n'y entends rien du tout... Figurez-vous, monsieur, qu'il y a là de *toutes jeunes filles*, qui passent leurs nuits et leurs jours auprès des malades, sans jamais songer à sortir. Et dire que c'est pour la vie ! Voyez-vous, cela me dépasse.

— Mais vous ne répondez pas à ma question. Avaient-elles bien soin de vous ?

— Je crois bien ! Des sœurs, des mères, quoi ! Et toujours gaies, toujours le sourire sur les lèvres. Je le répète, cela me confond. Je sais bien qu'on dit que c'est par pur dévouement qu'elles font cela. — Et il le faut bien, puisqu'elles ne gagnent pas un sou, — Mais trouver à ça son bonheur, eh bien ! voyez-vous, ce n'est pas naturel !

— “ Et vous avez parfaitement raison, fines-nous, c'est tout bonnement surnaturel, c'est-à-dire que c'est pour l'amour de Dieu qu'elles agissent ; et que, dans chaque malade, elles voient Dieu qui souffre ; c'est qu'en leur donnant leurs soins, c'est à Dieu lui-même qu'elles les donnent. Or, comme elles savent très-bien que Dieu récompense magnifiquement quiconque abandonne tout pour consacrer ses soins à ses frères souffrants, rien ne les décourage, rien ne les rebute. Que leur importe à elles les plus dures fatigues ? Et qu'est-ce qu'un peu de souffrances dans le temps,

après du bonheur qui les attend dans l'éternité ? Voilà, mon cher ami, le secret du dévouement avec lequel les bonnes Religieuses soignent leurs malades ; elles les aiment comme membres souffrants de Dieu lui-même,

“ — Ah ! j'y suis maintenant, fit notre jeune horloger, et je ne m'étonne plus de ce que j'ai vu pendant la bataille de Sedan à laquelle j'assistais. Si je vous disais qu'il y avait là d'intrépides petites Sœurs qui se moquaient des boulets prussiens comme de l'an quarante ! J'en sais quelque chose, moi qui vous parle ; l'une d'elles a soigné cette balafre que je porte au front. A peine étais-je arrivé à l'ambulance, que je vis venir à moi une jeune Religieuse, avec un visage si sympathique que jamais je ne perdrai le souvenir de sa figure angélique.

“ — Eh bien me dit-elle en voyant mon visage tout sanglant, c'est donc ainsi qu'ils vous traitent, les Prussiens ?

“ — Ma Sœur, lui dis-je ils m'ont donné le coup de la mort.

“ — Bah ! fit-elle, un Français ne meurt pas comme ça. Si vous voulez être sage, suivez les prescriptions du docteur... et les *miennes*, dit-elle en souriant, je répond de tout. Et, tout en parlant, elle examinait ma blessure, la nettoyait et la couvrait d'une compresse. Voilà qui est fait, dit-elle, en attendant le médecin.

“ — Oh ! ma Sœur, que je vous remercie !

“ — Vous m'appellez votre sœur, fit-elle, et vous avez raison, car je suis votre sœur, je suis même votre mère, j'ai du moins la prétention de la représenter ici, et j'espère bien que nous parlerons du pays. En attendant que je revienne, et ça ne va pas tarder, prenez patience, et surtout... Mais je reviendrai.”

“ Et elle disparut pour aller donner ses soins à d'autres blessés.

“ Le chirurgien arriva, me fit une opération bien douloureuse, et lorsque la Sœur revint, j'avais une fièvre ardente.

“ Tout malade que j'étais ; “ — Ma Sœur, lui dis-je, vous m'avez caché quelque chose tantôt, aillez-vous me dire ça maintenant !

“ — Certainement, me répondit-elle, et même j'aurais dû le faire tout de suite, car vous avez beaucoup de fièvre

“ — Que voulez-vous dire, ma Sœur ?

“ — Je veux vous dire que si un médecin beaucoup plus habile que tous les médecins de la terre ne se mêle pas de nos affaires, ce sera bien regrettable, et ce médecin, le grand médecin par excellence, c'est le bon Dieu.

“ — Le bon Dieu ?

“ — Oui, est-ce qu'il vous fait peur, à vous qui affrontez les balles des Prussiens ?

“ — Mais non ma Sœur.

“ — J'en étais sûre. Eh bien ! dites-lui seulement de temps en temps : Mon Dieu, guérissez-moi ! et je réponds du reste...”

“ — Mais je n'en finirais pas si je vous disais les délicieux quinze

jours, — oui, délicieux, — que j'ai passés entre les mains de cette Sœur. J'ai failli mourir, mais je le désirais presque, tant j'y étais bien préparé par les paroles magiques de cette sainte fille, qui avait appelé l'aumônier, — Encore un brave, celui-là — pour me confesser et m'administrer. Voyez-vous, monsieur, quand je me rappelle tout ça, il me semble que je n'ai pas de souvenir plus agréable. Ah ! la Sœur Sainte-Ursule... eh bien ! voyez-vous c'est un ange !

“ — Ainsi vous aimez beaucoup les Religieuses, lui dites-vous ?

“ — Les Religieuses, monsieur ! je leur donnerais mon sang ! Et tenez, quand j'entends les goujats en médire, je suis prêt à sauter dessus ! Certes, tous ceux qui en disent du mal sont des *pas grand'chose* ! ”

Ce récit d'un jeune ouvrier est textuel, et nous pouvons dire que c'est sous sa dictée que nous l'avons écrit.

1884

Mr. Edouard Hervé, rédacteur en chef du *Soleil* un des organes les plus importants de France, parle en ces termes éloquents des Sœurs de Charité :

“ Ce sont toujours les mêmes qui se font tuer, disait-on en parlant d'un de ces corps d'élite qui, dans les jours de bataille, prodiguent leur sang.

“ Les Sœurs de charité sont le corps d'élite de l'armée du bien. Ce sont toujours elles qui, en temps d'épidémie, payent à la mort le plus large tribut.

“ Certes, tous le personnel des hôpitaux de Toulon fait héroïquement son devoir en face du choléra. Il n'en n'est pas moins vrai que, dans ce personnel, la première victime qui tombe sur le champ d'honneur est une fille de Saint-Vincent de Paul, la Sœur Macédonie.

“ Trois autres, dont une la Supérieure, sont atteintes par le fléau.

“ Nobles filles ! Elles vengent dignement leur ordre des basses insultes et des ignobles persécutions dont il a été l'objet. Elles meurent pour ceux qui les outragent ; elles meurent pour ceux qui les chassent ; elles meurent pour ceux qui déversent sur elles leur bave et leur fiel.

“ Mais non ! Nous avons tort de parler de vengeance ; nous avons tort de parler même d'honneur, au sens profané de ce mot.

“ L'héroïsme des Sœurs de charité puise son inspiration dans des régions plus hautes et se retrempe à des sources plus pures.

“ Elles ont la foi. Elles croient, elles savent, elles voient. Elles vivent par la pensée dans le monde idéal où n'arrive pas l'écho des passions humaines.

“ Entre les persécuteurs et elles, la distance est trop grande pour qu'on puisse parler de vengeance ou même de pardon. Elles ne les voient même pas, car elles regardent en haut, et ils sont en bas. ”

LA BASILIQUE DE SAINT-PIERRE.

Le *Moniteur de Rome*, dans son numéro du 17 juin, disait que, sur des avis donnés par la police anglaise, N. S. P. le Pape avait cru devoir recommander aux gardiens de la basilique du Prince des Apôtres de redoubler de surveillance. Il ne sera donc pas sans intérêt de considérer, dit la *Semaine de Cambrai*, l'importance de cet édifice grandiose et magnifique entre tous.

La basilique du Vatican représente l'autorité du Prince des Apôtres sur les hommes et sur les sociétés. Là s'est toujours fait le couronnement des Papes, comme aussi celui des rois et des empereurs qui sont venus demander à Rome l'onction sainte.

Les pieuses offrandes des Etats tributaires, les donations qui ont constitué, agrandi ou confirmé la souveraineté temporelle du St-Siège, ont toujours pris la basilique du Vatican pour témoin de l'authenticité des actes. Lorsque, en juillet 1849, le général Oudinot rétablit la souveraineté pontificale, il convoqua la noblesse et le peuple de Rome dans la basilique du Vatican, et proclama que le Pape Pie-IX était leur souverain légitime.

Les Papes et les rois seuls ont le droit de sépulture dans St-Pierre. Par exception unique, Urbain VIII y fit transporter de Mantoue le corps de la comtesse Mathilde, illustre bienfaitrice de l'Eglise. Christine de Suède et Marie-Clémentine Sobiesky, femme de Jacques III Stuart, ayant toutes deux régné, reposent aussi dans la basilique : ce sont les seules femmes ensevelies dans Saint-Pierre.

Voici quelques détails intéressants sur la construction de la basilique actuelle.

Nicolas V, grand protecteur des lettres et des arts, avait vu Constantinople tomber au pouvoir des Turcs et les églises d'Orient transformées en mosquées. Pour prouver aux séctateurs de Mahomet toute la vitalité du catholicisme, et encore pour relever les courages abattus, il conçut le dessein de reconstruire la basilique du Vatican sur un plan assez vaste pour que, dans sa forme, elle représentât l'université de l'Eglise.

La mort surpris le pontife au milieu des dispositions qu'il prenait, et ce fut Jules II qui, ayant adopté le plan de Bramante, posa le 15 août 1506 la première pierre de ce monument, le plus somptueux et le plus grandiose de l'univers. On employa cent vingt ans pour le construire. En mémoire de la première dédicace célébrée par le Pape saint Sylvestre le 18 novembre 313, Urbain VIII voulut que la consécration de la nouvelle basilique eût lieu le 18 novembre 1626.

(A suivre)

DÉCÈS DE LA SEMAINE.



C'est une sainte et salutaire pensée de
prier pour les morts, afin qu'ils soient
déliivrés de leurs péchés.

ix Mach. XIII, 46.

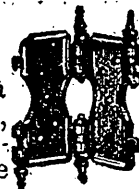
PRIONS POUR NOS MORTS :

Ellen Marden. — John McGauvran. — Mario Vè Viau. — Augustin Paquette. — Sophie Cayer Ve Cousineau. — Flavio Pisant. — Léon Desjardins. — John O'Rourke. — Moïse Lauzon. — Emma Cugneau. — Edourd Downey. — Catherine McCarvill. — Eugène Pinault dit Deschâtelets. — Jérémie Brunet. — Amanda Gaudry. — Marie Gosselin. — Sévère Larin. — Joseph Mageau. — Victoire Desmarais. — Ann Foyd. — Zoé Pilon. — Godefroid Théien. — Philomène Lafleur. — Prudent Biat s. — Louise Germain.

DE PROFUNDIS.



Été 1884.



Mouveaux Poêles à l'huile de charbon à quatre Ronds, Sorbetières, Urnes pour l'eau, Couteaux de Table et Canifs, Outils améliorés pour ouvriers, Serrures de toute sorte, qualité rare, Presses à fruits, etc.

L. J. A. SURVEYER

1588, RUE NOTRE-DAME, (En face du Palais de Justice.)

LE GRAND VATEL

RESTAURANT

26 RUE SAINT-JACQUES 26

REPAS A TOUTE HEURE.

Cet établissement est fréquenté par l'élite de la société; par les membres du Clergé que leurs affaires appellent à la ville; par la magistrature, les professions libérales et le haut commerce.

SERVICE PROMPT ET POLI.

JOSEPH RIENDEAU, Propriétaire.

FERRAULT & MESNARD,

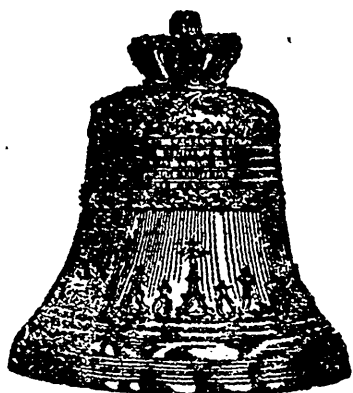
ARCHITECTES

93, 99 Rue Saint-François-Xavier, 93, 99

Boîte 1414, P. O.

MONTREAL.

GRANDE FONDERIE DE CLOCHES



BURDIN Aîné

Rue de Condé, 28

LYON, FRANCE.

Représentée à Montréal par E. B. Beaulac, 225 Notre Dame

LAVOIE & BEAULIEU

ATELIER DE

Peinture décorative, Sculpture, Dorure, Etc.

Ecussons, Tableaux, Travaux artistiques.

MM. LAVOIE ET BEAULIEU sont en état d'exécuter toute espèce de travaux artistiques de Decorations d'Eglises, de Chapelles, Statues, Bannières religieuses, Drapeaux, Etc., avec soin, et dont ils garantissent entière satisfaction.

PLANS pour décoration intérieure d'Eglise, Chapelle, Autel, Chaire, Etc.

Ils fabriquent à des prix qui défient toute concurrence, les Autels, Chaires d'Eglise et tous autres objets consacrés au culte divin. Ils ont en main des modèles de décoration exécutés par les plus célèbres Artistes Européens, et se chargent de toutes espèces d'imitations de Bois, Marbre, Peinture, Etc.

On peut faire exécuter ces divers ouvrages dans n'importe quelle partie du Canada et des Etat-Unis, en s'adressant à :

O.M. LAVOIE-D A. BEAULIEU

231 NOTRE-DAME CENTRE 231

MONTREAL.

GABOURY & GADREUX

ENTREPRENEURS ; d'Eglises, Couvents, résidences, à la Campagne et à la Ville.

REPARATIONS Exécutées à bref délai à PRIX MODÉRÉS.

137 ET 139 RUE VISITATION 137 ET 139
MONTREAL.

QUATRE PREMIERS PRIX A L'EXPOSITION PROVINCIALE DE QUEBEC.

POUR IMPRIMERIE ET RELIURE

EUSEBE SENECAI & FILS

No. 10, Rue Saint-Vincent Montréal

On exécute à cet établissement toute espèce d'ouvrages, tels que :

LEVRES,	JOURNAUX,	REVUES PERIODIQUES,	MUSIQUE,
PAMPHLETS,	PROSPECTUS,	CIRCULAIRES,	BLANCS D'ASSURANCES
PETITES AFFICHES,	BLANCS DE BANQUE,	BLANCS DE COUR.	
BLANCS DE RECUS	FACTUMS,	PBACARDS, ETC.	
BILLETS DE CHARGEMENTS,	CATALOGUES D'AFFAIRES		
CARTES DE VISITES,	LETTRES FUNERAIRES.		

LE TOUT EXECUTE AVEC ELEGANCE ET PROMPTITUDE.

A des Prix très-réduits.

25 Cts

Employez les

Pilules de McGale

(composées de noix-longues)

Pour les affections bilieuses, mal de tête, constipation, etc., etc.

A VENDRE PARTOUT.

LANTHIER & Cie.,

271, Rue Notre-Dame.

Notre maison, comme les années précédentes, possède l'assortiment le plus complet de Chapeaux Anglais, Français et Américains de tous genres et de toutes qualités, pour hommes, jeunes gens et enfants. Pardessus imperméables de toutes descriptions. Parapluies des célèbres maisons le Martin, Sangster etc.—Le département des Messieurs du Cloué est une de nos spécialités. Chapeaux de soie Romain et ordinaire, feutre dur et mou. Pardessus et Manteaux en Tweed et Cachemire noir.—Les prix varient selon la qualité de l'article.

POUR AVOIR DE

Bonnes Photographies

A BON MARCHÉ

Visitez l'établissement de

H. LARIN

18 — RUE SAINT-LAURENT — 18.

M. A. BAYARD, artiste au crayon, avantageusement connu, invite le clergé et le public à visiter son atelier et garanti la ressemblance parfaite de ses portraits au crayon d'après photographies.

111, RUE SAINT-LAURENT

Coin de la rue Lagachetière

MONTREAL.

ARCAND FRERES

Marchands de Nouveautés

MAGASIN A UN SEUL PRIX

Spécialité pour les Manteaux de Dames et Habillements de Messieurs.

W. ARCAD, Tailleur.

CLOCHES D'EGLISES

FABRIQUÉES PAR

The Jones Bell Foundry Co.

TROY N.-Y U.-S.

MEARS & STAINBANK

LONDRES — ANGLETERRE

REPRÉSENTÉS PAR

H. & J. RUSSEL

22 RUE ST. NICHOLAS

MONTREAL.

AGENTS, DE

LA SOCIÉTÉ ANONYME DE BELGIQUE,

Fabricant de sommiers en fer.

ÉTABLI EN 1850

HENRY R. GRAY

Chemiste-Pharmacien

144, Rue Saint Laurent

MONTREAL.

Prescriptions des médecins préparées avec soin. Première qualité de drogues et matières chimiques.

LUCIEN BENOIT

ENTREPRENEUR

à transporté ses ateliers de sculpture, dorure, peinture, etc., aux

NOS 198, 200,

RUE JACQUES-CARTIER

en arrière de la Banque d'Épargne

Mr L BENOIT se charge d'exécuter toute espèce d'ouvrages tels que, sculpture, dorure, peinture, autels, chaires, Chemins de Croix, et tout objet servant surtout aux décors d'église et aux besoins du culte.

MENEELY BELL COMPANY

A TROY ; ETAT DE NEW-YORK.

Spécialité de CLOCHS et de CARILLONS

POUR LES EGLISES

FABRIQUE GARANTIE

Catalogue illustré envoyé sur demande, gratis.

S'adresser : **CLINTON H. MENEELY BELL COMPANY,**
Troy N.-Y. U.S. A.

AUX ECONOMES
BON BEURRE EN TINETTES

De 15 à 18 cents,

Au Marche à Beurre de

J. B. RICHER

No 468 Rue Lagauchetiere

NOTE

 **BEURRE, THE,**

VINS, BIERE ET PORTER

UNE SPÉCIALITÉ.